



Les entrepreneurs à impact positif

Réussir ? Une aventure collective

En 2023, la réussite entrepreneuriale ne se mesure plus seulement à l'aune des performances affichées et des profits réalisés. Ce qui fait sa richesse s'est déplacé. Locale, collective, durable et vertueuse... Derrière chaque réussite, il y a des visages, une histoire et des valeurs. Portraits d'entrepreneuses et d'entrepreneurs engagés au service d'une société respectueuse de l'environnement, de son territoire et des personnes.

Longtemps, la finalité de l'entreprise a semblé reposer sur l'accroissement à l'infini des profits. Une vision qui avait, au siècle dernier, ses thuriféraires, comme Milton Friedman, prix Nobel d'économie en 1976, et ses pratiquants, qui suivaient l'activité de leur entreprise

le nez rivé sur leurs tableaux de chiffres. Les temps ont changé. À l'heure de l'impératif écologique et de l'urgence d'un tissu social à recoudre, une nouvelle génération d'entrepreneurs n'envisagent plus de réaliser des profits sans profiter au plus grand nombre. Un sacré défi pour toutes ces femmes et pour tous

ces hommes conscients de l'impact de leurs décisions et de leurs agissements. Entreprendre, c'est s'engager. Un engagement qui rencontre les attentes des Français : selon une enquête réalisée par ELABE en février 2023, 58% des Français placent l'entreprise comme un acteur majeur pour améliorer le monde

dans lequel ils vivent¹ ; des entreprises qui doivent avoir, en outre, pour 96% de la population française, une responsabilité territoriale². Ça tombe bien. Les 12 histoires d'entreprises retenues pour ce dossier racontent toute la même aventure : pas de réussite entrepreneuriale décorrélée d'une quête de sens. Le sens. À la fois ce que l'on veut entreprendre, son pourquoi, mais aussi la direction à emprunter, le chemin à suivre pour le faire au mieux, guidé par la boussole de l'intérêt collectif.

Entreprendre au service du plus grand nombre

Responsabilité sociale des entreprises (RSE), impact positif, développement durable... ces vocables ne sont pas que des acronymes ou des expressions figées souvent galvaudées. Au-delà des mots, ils sont pour tous nos entrepreneurs des leviers de développement. Avant de se doter d'une raison d'être, selon la formule consacrée par la loi Pacte, il y a des raisons de faire. Dynamiser le territoire économique local, préserver ou créer des emplois, favoriser l'insertion, transmettre un savoir-faire vivant aux générations à venir, démocratiser l'accès aux soins ou à des solutions de santé, contribuer à la protection de l'environnement et au respect de la biodiversité... Entreprendre, c'est avoir le souci de faire avancer le monde dans le bon sens. Et même si reviennent dans la bouche de nos entrepreneurs les mots de « *vision* » ou de « *mission* », tous restent humbles, chacun entreprenant et innovant « *au mieux* ». D'ailleurs, plutôt que de « *mission* », beaucoup préfèrent parler de « *service rendu* », se sentant redevables à l'égard de leur prochain et de la planète dont ils sont les hôtes.

Une réussite à visages humains

Avant d'être chefs d'entreprise, ces femmes et ces hommes sont d'abord ingénieurs, agriculteurs, artisans, industriels, créatifs... Des femmes et des hommes derrière lesquels se tiennent en embuscade des rêveurs et des rêveuses, avides de concret, et qui veulent apporter leur pierre à l'édifice d'un monde plus inclusif et plus respectueux de l'environnement. Pour autant, aucun ne se présente comme des sauveurs. Leur ambition ? Prendre soin de leurs collaborateurs, de leurs clients, de leurs fournisseurs, de leurs partenaires, de

leurs prestataires... tout un aréopage de parties prenantes de leur aventure. Le mythe du « *self made man* » a vécu. Ces activistes de l'intérêt collectif le reconnaissent en chœur : on ne réussit jamais seul. La réussite ? Une aventure collective que l'on ne peut vivre sans unir ses forces, faire corps.

Ces histoires de réussite sont toutes nourries de l'envie, de l'énergie ou du souci de l'autre ; elles se sont toutes

“Entreprendre, c'est avoir le souci de faire avancer le monde dans le bon sens.”

abreuvées à la source de rencontres heureuses : des rencontres au berceau, des rencontres sur les bancs de l'école ou sur son lieu de travail, des rencontres avec d'autres cultures, des rencontres par hasard... qui sont parfois devenues des histoires d'amour... Ensuite ? La route n'a pas toujours été facile, il a fallu faire preuve de souplesse pour essuyer les vents contraires, s'armer de patience et de convictions, continuer à rêver tout en gardant les pieds sur terre.

Une réussite collective

Nos entrepreneurs ont su saisir leur chance, prendre des risques et partager leur réussite. Des réussites dont le rayon

d'action éclaire tout un écosystème. Au sein de sa région d'origine, là où l'histoire a commencé, ou plus loin, où le besoin pressant de solutions innovantes se fait ressentir. PME, société à mission, association, entreprise familiale ou jeunes pousses... depuis le territoire où elles s'enracinent, nos entreprises sont d'abord des creusets de solutions de proximité. Avant tout, elles jouent à domicile. Une proximité de bon aloi, profitant à tout un territoire en lui permettant d'entrer dans la ronde d'un cercle vertueux. Des territoires qui, en retour, ont soutenu ces entreprises. Toutes nos entrepreneuses et nos entrepreneurs ont salué le soutien de leur région et de leurs partenaires locaux, dont leurs banques qui ont su les écouter, croire en elles et en eux, les comprendre. Des banques qui les aident jour après jour à gravir les échelons pour passer à l'échelle et continuer à déployer leur zèle. Un accompagnement précieux pour tous ces projets pionniers, qui construisent dès aujourd'hui le monde de demain, une société plus juste et plus durable. ■

12 histoires d'entrepreneurs à impact positif

Béregère Henrion et Marie-Odile Mc Keeney
Fondatrices de H'ability

Vincent Bouguet
Fondateur d'InsectÔsphère

Matthieu Guesné
Fondateur et PDG de Lhyfe

Laurent Hérail
Fondateur de Groupe Surplus Recyclage

Valérie et Nicolas Lépiessier
Fondateurs des Domaines Potagers

Charles Brun, Quentin Couturier et Xavier Aguera
Co-fondateurs d'IZIPIZI

Gauthier Decarne et Victoire Paillard
Fondateurs de Q de bouteilles

Nicolas Cruaud
Co-fondateur de Néolithe

Henri Jeannequin
Fondateur de Maison MARC

Emmanuel Castellani
Fondateur d'Emotivi

Ignace de Prest
Président du directoire de Sunna Design

Marlène Taurines
Directrice générale et co-fondatrice de SOFI Groupe (SMAART)

¹Baromètre 2023 de l'Institut de l'Entreprise, « Face aux crises, les Français comptent sur l'entreprise », ELABE pour l'Institut de l'Entreprise, 20 février 2023.
²« Les Français et la responsabilité territoriale des entreprises », une enquête Toluna - Harris Interactive pour ESS France, septembre 2022.

H'ABILITY

une solution de rééducation fonctionnelle en réalité virtuelle immersive

Léandre. C'est le prénom du jeune garçon de 15 ans que Bérangère et Marie-Odile croisent en 2018 lors d'un Hackaton, dans le cadre de leurs études d'ingénierie. A la suite d'un AVC infantile, l'adolescent est atteint d'hémi-parésie, soit la paralysie partielle de la moitié du corps : « Nous avions 24 heures pour trouver une solution innovante au service du handicap. Léandre nous a expliqué les différentes thérapies par lesquelles il était passé, celles qui avaient le mieux fonctionné, les difficultés attachées à chacune d'entre elles. A chaque fois revenait dans ses mots la lassitude des routines de rééducation, lassitude qui érodait sa motivation ». Les deux jeunes femmes se disent alors que la réalité virtuelle pourrait être d'un précieux secours, « la réalité virtuelle comme une page blanche où recréer n'importe quel environnement, afin de masquer le caractère répétitif de certains exercices de rééducation et les rendre plus ludiques ». Pendant deux ans, en parallèle de leurs études et de leurs premiers emplois, elles travaillent sur des prototypes.

En 2020, la technologie du suivi des mains directement intégrée dans le casque devient disponible : une avancée qui leur permet d'accélérer leurs développements et de faciliter l'usage de leur solution. Une solution qui permet de se mouvoir dans les environnements de notre vie quotidienne en 3D. Courant 2022, elles lancent la commercialisation de la première version : « Les ergothérapeutes ont besoin de mettre en situation les patients dans des environnements de la vie de tous les jours, au supermarché, à la maison, dans la rue, des situations qui sont difficiles à reproduire dans les établissements de santé ». Très vite, elles se rapprochent des professionnels de santé. D'abord des Capucins, le centre de rééducation associé au CHU d'Angers, avec lequel elles vont perfectionner les environnements



Marie-Odile McKeeney et Bérangère Henrion

“Rendre la rééducation ludique et accessible à tous”

développés : « Ces deux ans d'échanges et de retours d'expérience nous ont permis de construire la solution telle qu'elle est aujourd'hui, fonctionnelle et utilisable facilement par les professionnels de santé. Une solution composée de différentes expériences de réalité virtuelle, toutes paramétrables et personnalisables pour s'ajuster aux capacités et objectifs du patient ». Une solution qui vient s'ajouter dans le parcours de soins aux dispositifs médicaux existants ; les patients, paraît-il, en sont friands : « Des thérapeutes nous ont confié que certains de leurs patients arrivaient en séance avec l'envie de "faire du casque" » ; d'autres, qui souffraient de kinésiophobie, ont réussi, grâce au casque de réalité virtuelle, à lever le bras normalement douloureux. Ces patients ont parfois été filmés par les thérapeutes pour leur montrer ce qu'ils avaient réussi à faire en virtuel, et qu'ils pouvaient le réaliser dans la vraie vie.

Avec

BANQUE POPULAIRE
ALSACE LORRAINE CHAMPAGNE



INSECTÖSPHÈRE

des solutions au service de la lutte biologique

Être éleveur de coccinelles, reines de la lutte biologique, ce n'est pas donné à tout le monde. Vincent Bouguet, fondateur d'InsectÖsphère, affiche toutes les qualités requises : une sensibilité environnementale accrue, un amour de sa région, une passion pour la protection des cultures. En 2017, ce fils d'agriculteurs, diplômé d'une école d'agronomie, crée InsectÖsphère, à Saint-Jean-le-Vieux, un village au cœur de l'Ain. Son associé, Kevin, qui voulait à l'origine devenir

apiculteur, le rejoint un an plus tard. En guise d'abeilles, ce seront des coccinelles. A deux et à sept points, insectes auxiliaires friands de pucerons, pucerons qui, avec les limaces et les escargots, ravagent les jardins. Un escadron aux nombreuses compétences : « Une fois rassasiées, les coccinelles élisent domicile dans les jardins, ce qui contribue à développer et à maintenir une biodiversité fonctionnelle autour des cultures et des plantes cultivées ». Pour l'heure, InsectÖsphère commercialise 90 % de ses produits à destination des jardiniers amateurs : « Notre entreprise croise des enjeux transversaux qui résonnent avec les urgences de notre temps. La réduction des gaz à effet de serre au niveau des pratiques agricoles, la production de bioénergies, le respect de la biodiversité. » Porté par les avancées législatives et notamment la loi Labbé qui, en 2015, fait interdire les pesticides de synthèse dans les espaces non agricoles, l'enfant du pays distille les bonnes pratiques, soucieux de maîtriser

au mieux son impact. Chez InsectÖsphère, tout est fait pour être le plus vertueux possible : installation de pompes à chaleur pour stabiliser la température dans les bâtiments, panneaux solaires photovoltaïques pour être autonome en énergie. Quant aux coccinelles, elles sont livrées à domicile, dans un emballage de choix pour ses bienfaitrices de l'environnement : « Toutes nos coccinelles sont conditionnées dans des sachets biosourcés ou de petits pots cartonnés, réfrigérés, pour qu'elles arrivent pimpantes et affamées chez nos clients. ». Des clients qui sont accompagnés avec soin : « Sur notre site web, nous formons nos clients à la détection des ravageurs mais aussi aux différentes techniques, adaptées à tous les types de profil, du jardinier confirmé aux néophytes du dimanche. »

“Moins de pesticides, plus de coccinelles !”

Avec

BANQUE POPULAIRE
AUVERGNE RHÔNE ALPES



Vincent Bouguet

LHYFE

le premier fournisseur d'hydrogène vert et renouvelable

Quand on lui demande ce qu'il fait dans la vie, Matthieu Guesné dit avoir deux métiers. Le premier ? Celui d'être le papa heureux de Sidonie, 5 ans, et de Félix, 2 ans. Le second ? Celui d'être le fondateur de Lhyfe. Deux métiers intimement liés, puisque le premier est la raison d'être du second : « J'ai créé Lhyfe pour mes enfants, envers lesquels je me sentais redevable ». Comme souvent, c'est une somme de hasards et de rencontres qui ont mené cet ingénieur en électronique à devenir le seul en France à produire pour l'heure un hydrogène 100% décarboné. L'hydrogène vert, une des rencontres les plus déterminantes de sa vie, faite à l'époque où il dirige un centre de recherche dépendant du CEA (Centre de l'Energie Atomique), dédié au stockage des énergies marines renouvelables. Une évidence s'impose alors à lui : l'hydrogène, qui propulse la fusée Ariane, est le meilleur des carburants, à condition de le produire de façon vertueuse et soutenable. Autrement dit,

à partir d'énergies renouvelables. C'est l'étincelle. En 2017, Matthieu lâche tout pour créer Lhyfe. Il vend sa maison, troque un poste confortable au CEA pour mettre en œuvre la vision qui l'anime : produire de l'hydrogène vert sur la grande bleue : « Fin 2030, 75% de la population mondiale vivra près des côtes. En mer, pas de problème de place, nous disposons d'eau et de vent à volonté pour produire de l'hydrogène par électrolyse. Nous pouvons alors imaginer fournir un hydrogène local et soutenable partout dans le monde et pour tout le monde ». En attendant, l'avancée de Lhyfe se fait à l'échelle, pas à pas : « Avant de créer des plateformes offshore pour approvisionner tout un pays, nous avons débuté l'aventure à proximité de notre siège, à Bouin, en Vendée. Une première production qui nous a permis de décarboner les transports de la Roche-sur-Yon et des chariots élévateurs de la plateforme logistique d'une enseigne de la grande distribution ». Un carburant aux multiples vertus, inversant le

“Participer à la décarbonation du monde”



Matthieu Guesné

paradigme énergétique qui est aujourd'hui le nôtre : « Au lieu d'émettre des gaz à effet de serre, ce nouveau carburant produit de l'oxygène, oxygène que nous pourrions utiliser pour ré-oxygéner les océans. Nous leur rendrions ainsi ce qu'ils nous ont donné, à savoir la vie ». Au-delà de cette juste rétribution, Lhyfe espère aussi renverser la donne de toute une géopolitique de l'énergie : « Consommer une énergie produite localement, à partir d'eau et de vent, peut permettre à chaque pays de retrouver sa souveraineté énergétique pour progresser dans un monde décarboné ». Un enjeu humaniste bien compris par les 9 000 particuliers qui ont investi dans Lhyfe, en 2021, lors de son entrée en Bourse.

Avec

GRAND OUEST
BANQUE POPULAIRE



Laurent Hérail

GROUPE SURPLUS RECYCLAGE

des solutions pour les véhicules terrestres en fin de vie

Réparer, réemployer, recycler... Pour Laurent Hérail, c'est un jeu d'enfant, au sens propre du terme : « Dans ma famille, nous avons toujours donné, réparé, essayé de faire durer ce que nous avons. Tout ce que j'ai eu, que ce soit mon premier vélo, mon premier scooter, ma première voiture, je l'ai rénové de mes mains. Je voulais les rendre plus neufs que neufs ». Son CAP de mécanicien-carrossier

en poche, Laurent file apprendre sur le terrain, la réussite des autres pour modèle. En 1985, à Castres, Surplus Autos voit le jour pour recycler des véhicules hors d'usage. Laurent y travaille un temps comme employé, avant d'opérer un détour formateur par de grands groupes de l'agroalimentaire. Il en sort avec l'envie de créer quelque chose qui ferait « marcher ensemble mes mains et mon cerveau pour faire de la casse la ressource des mobilités du futur ». En 2005, il rachète Surplus Autos et fonde le Groupe Surplus Recyclage. Pas à pas, l'homme va s'employer à élever le recyclage au rang de l'industrie 4.0. A l'automne dernier, il a inauguré à Gaillac un complexe industriel d'économie circulaire : Trente hectares où tout un parc roulant mis au rebut – autos, motos, véhicules agricoles, industriels, électriques - est reconditionné à partir de pièces de réemploi pour redevenir flamant neuf. Des pièces de seconde main garanties et tracées, 100% françaises. La greffe a pris. Le

Groupe, chantre de la pièce de réemploi, a créé aussi de l'emploi : en moins de 10 ans, il a multiplié son nombre de salariés par 10. Laurent est adepte de ce qu'il appelle « un management participatif » : « Ce qui m'intéresse, c'est de donner du sens à ce que l'on fait, et mettre mes collaborateurs en position de confort pour qu'ils soient créatifs ». Une foi et un activisme qui ont fait entrer

“Apprendre des autres pour servir une mobilité plus vertueuse”

pour la première fois le recyclage à Matignon, où Laurent Hérail a reçu la Légion d'honneur en octobre 2019 : Pour lui et pour toute une profession : « Les chefs d'entreprise ne sont pas là pour faire de la politique mais ils ont une mission de développement. En tant que fondateur d'un groupe qui sert l'intérêt collectif, je veux aller au bout de ma mission ».

Avec

BANQUE POPULAIRE
OCCITANE



LES DOMAINES POTAGERS

le maraîchage en permaculture

L'association « *Les Domaines Potagers* » s'inscrit d'abord en droite ligne d'un projet de vie. Un projet de vie à deux. Avec Valérie, sa femme, Nicolas Lépissier quitte les embarras de Paris en 2014 : direction Candé-sur-Beuvron, « *pour se retrouver mais aussi pour partager avec le plus grand nombre la belle vie exhumée* ». Quelques mois auparavant, dans ce village du Val de Loire, ils sont tombés amoureux du château de Laborde Saint-Martin, « *une oasis de bienveillance où retrouver la valeur du temps* » : 17 hectares clos de murs qui comprennent un potager en friche de 8 800 m². Lui redonner



Valérie et Nicolas Lépissier

ses lettres de noblesse sonne pour Nicolas et Valérie comme un devoir de mémoire ; la résurrection et la transmission d'un art passé du vivre ensemble, ancêtre des collectifs actuels, en ces temps-là où la sécurité alimentaire était une préoccupation de tous les instants. Voilà Nicolas parti sur les traces des potagers de châteaux. A l'époque, ils sont les centres vivriers des villages alentour ; un hectare en potager nourrit 120 personnes à l'année, déjà selon le principe du circuit court : tout sujet du royaume doit trouver de la nourriture à moins d'une journée de marche. En 2018, Nicolas et Valérie créent l'association « *Les Domaines Potagers* », et remettent en culture le potager du château de Laborde Saint-Martin, projet-pilote qui doit leur permettre à terme d'essaimer et de fertiliser d'autres projets de domaines potagers. Pour l'heure, trois mots-clés servent de fondations à ce projet riche de sens : nourrir, former, sensibiliser. En 2021, en partenariat avec le Conseil départemental, Les Domaines Potagers ont

accueilli des élèves du collège Rabelais à Blois, dans le cadre d'un atelier compost. Ils ont aussi signé un partenariat avec Les Jardins de Cocagne, une association bio-solidaire présente dans une cinquantaine de villes en France, pour pouvoir accueillir des personnes à réinsérer grâce au maraîchage, qui est « *une science extrêmement compliquée et exigeante* ». Ils se sont aussi liés d'amitié avec l'ancien responsable du potager de Chambord. D'ici un an, ils pourraient accueillir des élèves maraîchers à leur sortie de l'école créée par celui-ci, « *parce qu'un maraîcher seul est un maraîcher foutu* », selon l'expression de Nicolas. Les Domaines Potagers ? Une pépinière de maraîchers en devenir : « *Plus vous partagez, plus vous vous ouvrez, plus vous vous enrichissez spirituellement et humainement* ».

Avec
BANQUE POPULAIRE VAL DE FRANCE



“Quand on a la chance de se voir confier 17 hectares de la planète, il faut en être digne.”

IZIPIZI

des lunettes design à des prix accessibles

IZIPIZI ? Une histoire de copains... et de mamans : « *Avec Quentin et Xavier, nous nous connaissons depuis l'âge de 17 ans. A la sortie de nos études supérieures, nous nous sommes retrouvés* ». Traversés tous les trois par le même constat, ils créent ensemble IZIPIZI en 2010 : « *Nos mères étaient arrivées à un âge où elles ne pouvaient plus lire sans lunettes. Une servitude source de difficultés, notamment dans des lieux publics, au restaurant, dans les banques ou les bureaux de poste.* » L'idée du face-à-main³ sur socle est née. Leur prototype sous le bras, les trois jeunes au rire dans les yeux, s'en vont convaincre des bienfaits de leur produit.



Xavier Aguera, Charles Brun et Quentin Couturier

A la suite de parutions enthousiastes dans la presse, ils reçoivent très vite des courriers interrogatifs : où acheter cet objet miracle ? C'est à ce moment-là qu'ils bifurquent, fidèles à leur idée de départ : concevoir des lunettes design à prix accessibles, guidés par un engagement citoyen tout en ciblant une distribution sélective : concept store, boutiques de mode, grands magasins, beaux hôtels, boutiques de musées, opticiens créateurs. En les faisant passer des tourniquets des pharmaciens aux boutiques branchées, ils redonnent le sourire aux lunettes de lecture. Depuis, la gamme s'est largement étoffée, pour les grands comme pour les petits : solaires, lunettes pour protéger les yeux de la lumière bleue émise par les écrans, gamme sport : « *Dans tous nos modèles se retrouvent le souci de protéger l'œil pour lutter contre son vieillissement, mais aussi celui de créer des lunettes à des prix accessibles - entre 30 et 60 € -*

et de minimiser au maximum notre impact ». Le dernier modèle en date ? Le modèle Sleeping, qui aide à retrouver le sommeil, en favorisant la production de la mélatonine, l'hormone du sommeil mise à mal par les lumières artificielles. Aujourd'hui présent dans plus de 80 pays, auprès de 7 000 revendeurs à travers le monde, IZIPIZI affiche des valeurs et une culture d'entreprise fortes. « *Nous faisons tout pour que nos salariés soient heureux, avec le même engagement vis-à-vis de nos partenaires qu'en faveur de l'environnement* ». Evolution des matériaux, travail sur la deuxième vie de leurs produits... IZIPIZI s'est engagée à réduire ses émissions carbone de 50 % à fin 2023. Toujours avec le sourire, accessible partout à travers le monde.

Avec
BRED BANQUE POPULAIRE



“Créer des lunettes à la portée de tous et de toutes”

Q DE BOUTEILLES

le surcyclage de bouteilles en verre

Il y a des lendemains de réveillon plus inspirants que d'autres. Devant toutes ces bouteilles auxquelles on n'accorde plus de valeur une fois vides vient à Gauthier une idée : celle de les découper pour en faire des verres. Une envie qui le mène dans la Vallée de la Bresle - à cheval entre la Haute-Normandie et la Picardie -, surnommée la Glass Vallée : là, il y rencontre des professionnels versés dans le flaconnage de luxe, capables de l'aider à concrétiser son projet : recycler des fonds de bouteille pour en faire des verres et des vases.

Quelques mois plus tard, accompagné de trois copains, il longe la côte Atlantique, du Touquet jusqu'à Biarritz, chargé de ses premières créations. Résultat de la course ? La rencontre avec ses vingt premiers vendeurs : « *Nous sommes rentrés avec un camion vide et un carnet de commande plein* ». En 2017, Q de bouteilles internalise sa production : « *Cela faisait partie intégrante du projet d'origine* », rappelle Victoire Paillard, qui

l'accompagne dans le développement de l'entreprise. Limitée par l'approvisionnement en bouteilles, l'entreprise voit très vite la demande excéder l'offre. Une contrainte que Victoire et Gauthier retournent en leur faveur : « *Cela nous a permis d'opter pour une stratégie de distribution sélective, les tables étoilées, les grandes marques de spiritueux et les enseignes élégantes* ». Une jolie histoire qui s'abreuve à la source d'une envie d'entreprendre et d'un attrait commun pour le verre, un matériau à la fois noble et souvent délaissé, rendu unique quand il n'est pas standardisé par ses bulles et ses imperfections, fragile et robuste à la fois. Autant de vertus qui font de lui un matériau à part, façonné par une histoire à chaque fois singulière, transformable à l'envi pour de nouveaux usages : « *Nous ne sommes pas donneurs de leçons... La seule chose que nous voulons donner, c'est de la joie, comme le rappellent les noms de nos gammes de produits : danser, débattre, rire, séduire... Une bouteille*

“Créer des classiques à partir de matériaux recyclés”



Victoire Paillard et Gauthier Decarne

a souvent été le témoin d'un moment passé à s'amuser ou à refaire le monde. En la transformant pour lui donner une seconde vie, nous cherchons à prolonger ces moments-là et en faire naître de nouveaux ». Avec ses collections de verres, de carafes, de tasses... conçues pour durer et devenir des indémodables, Q de bouteilles vient de s'installer à deux pas de l'aéroport du Touquet, dans un beau bâtiment de 1 000 m², quatre fois plus grand que l'ancien. Un endroit où créer, former, transmettre... pour ces amoureux du verre, toujours en quête de nouvelles bouteilles provenant de particuliers et de restaurateurs locaux, mais aussi de vignerons, d'embouteilleurs et de fabricants de bouteilles, proposant des lots de flacons déclassés.

Avec
BANQUE POPULAIRE NORD



NÉOLITHE

l'innovation qui transforme les déchets en pierre

Avant d'être le fondateur de Néolithe, Nicolas Cruaud est le fils de quelqu'un. Un quelqu'un qui a 1000 idées par heure et des airs d'alchimiste. William Cruaud, son père, est depuis toujours maçon et tailleur de pierres en Anjou. L'Anjou, la terre des rois et des châteaux de la

Loire, bâtis dans du tuffeau, une pierre calcaire sédimentaire constituée de restes d'organismes et de fragments de roches âgés de 90 millions d'années. Des particules fossiles du Crétacé qui, à force de tassements et de pressions, ont fini par se recristalliser. Ce que la nature a fait, pourquoi ne parviendrais-je pas à l'imiter, se dit l'homme aux 1000 idées ? Il se prend à rêver de transformer en pierre « *les montagnes de déchets* » - selon son expression. Nicolas, le fils, est alors en deuxième année de l'école Polytechnique ; l'idée lui plaît. Elle sera le terreau de la technologie fondatrice de Néolithe, la fossilisation. Un procédé unique au monde qui permet de transformer les déchets

non-recyclables, non-inertes et non-dangereux, en granulats minéraux utilisables dans la construction. Une alternative salubre à l'enfouissement et à l'incinération, deux pratiques fortement émettrices de gaz à effet de serre. En outre, la fossilisation permet aussi de séquestrer le carbone, un inédit dans le traitement des déchets : « *Quand on additionne les émissions de GES que l'on peut éviter, d'une part, et le carbone que l'on séquestre, d'autre part, cette technologie portée à l'échelle industrielle permettrait de traiter demain tous les déchets français, et ainsi de réduire de 5 à 10 % des émissions françaises de CO₂. Un levier écologique fort dont peu d'entreprises disposent* ». Chez Néolithe, on est à tous les bouts de la chaîne : on produit le liant et on vend les fossilisateurs « *maison* », dans des centres de tri, dans des collectivités ou chez des industriels. A la question de savoir ce que l'on pourrait faire pour améliorer le processus, Nicolas table sur le fait que « *dans dix ou quinze ans, fossiliser le déchet sera la moins bonne façon de le traiter* ». En attendant, Néolithe s'est lancé dans la prospection des pays européens.

“Faire de l'écologie à l'échelle industrielle”



Nicolas Cruaud

Avec
BANQUE POPULAIRE RIVES DE PARIS



³ Lorgnon à manche que l'on tient à la main.

MAISON MARC

producteur de cornichons 100% français

Dans les champs d’Henri Jeannequin, à Chemilly-sur-Yonne, on y trouve des fleurs, des abeilles butineuses et, entre les plants de cornichons, un ballet d’insectes trotinant : « *Tout ce qui sort de la maison Marc, que ce soient des cornichons, des soupes ou des tartinades, est fait en France, de la graine au bocal, en passant par l’étiquette* ». L’étiquette “Maison Marc”, toute une histoire... une histoire qui commence en 2004 avec la fermeture d’une usine, à laquelle le père d’Henri, producteur de cornichons, livrait ses récoltes. Débute alors pour lui une traversée du désert : avec pour seul bâton de pèlerin son désir de faire perdurer, en France, une exigence et un savoir-faire... délocalisés en Inde et en Europe de l’Est. A cette époque, Henri est encore à l’école. Une école où ce qu’il apprend le laisse sur sa faim, « *parce que personne ne nous apprend vraiment à transformer et à commercialiser ce que le sol nous offre* ». En 2012, le jeune

garçon décide de prendre son destin en main : il crée Maison Marc, avec pour seul garant son envie de produire, de conditionner et de commercialiser des cornichons sans herbicide, sans insecticide, sans conservateur, dans le respect des sols. « *Le respect des sols, c’est à la fois garantir la vigueur de nos cornichons mais aussi respecter l’humain* ». Le nom de baptême de l’entreprise viendra avec le

“Respecter le sol, c’est respecter l’humain”

succès de la vente des premiers pots étiquetés sobrement « *Cornichons* ». Des Joséphino et des Brandino, deux variétés anciennes qui se passent de chimie : « *Je voulais un nom qui épouse ma vision des choses. “Maison” : Que l’on soit Français, Anglais, Italien ou Chinois, le mot est à la fois facile à retenir et à prononcer* ». Aujourd’hui, la Maison Marc se diversifie et exporte.



Henri Jeannequin

Ce dont se réjouit toute une région, la Bourgogne, terre de vins et de fromages : « *A présent, nous pouvons conditionner des cornichons, mais aussi toutes les sortes de légumes que nous cultivons. Nous sommes aussi en train de développer de nouvelles gammes de soupes et de tartinades, et bientôt de la moutarde, dont les graines poussent dans nos champs* ».

Avec

BANQUE POPULAIRE BOURGOGNE FRANCHE-COMTÉ



EMOTIVI

une solution pour garder le lien avec nos seniors

Emotivi, c’est d’abord l’histoire d’un petit-fils désemparé face à la solitude de son grand-père. Un grand-père berger devenu épicier, qui finit doucement ses jours dans un Ehpad. A chaque fois qu’il lui rend visite, Emmanuel est frappé par ce qu’il y trouve : au mur, un écran de télévision, sur la table de chevet, les photos des petits-enfants - des photos figées dans le temps - et surtout un grand isolement. Comment ramener de la vie dans cette chambre ? Une idée qui ne quitte pas Emmanuel, lors de ses marches dans la montagne, à vif chaque fois qu’il veut partager avec son grand-père ce qu’il voit – *in situ*. Voilà pour le point de départ d’un projet qui va faire son chemin : pouvoir envoyer depuis son smartphone des cartes postales digitales qui s’afficheraient sur une télévision. L’homme n’est pas à son coup d’essai. Il a déjà créé plusieurs sociétés, entre autres une société de développement de logiciels. En 2017, il

“Nous avons créé Emotivi pour rendre un service à des personnes en rupture technologique”

fonde avec Baptiste Philibert, le complice de toujours et David Miglior, rencontré en cours de route, Emotivi, la première solution d’échange et de communication adaptée aux personnes âgées. Leur objectif ? Faire en sorte que le temps et la distance n’aient pas raison de la piété filiale. Une application sur le smartphone de n’importe quel petit-fils permet de diffuser des photos, des vidéos et des appels en visio-conférence sur la télévision de n’importe quel aïeul. Un outil d’une simplicité évangélique : « *Le principe de base, c’est que la famille contrôle tout. Un avertisseur lumineux signale l’arrivée d’un nouveau contenu à son destinataire. De son côté, il a juste à appuyer sur un petit bouton pour répondre. Dans le cas de pathologies très invalidantes, la famille peut même décider d’activer un décroché automatique* ». Aujourd’hui, Emotivi compte environ 200 installations chez des particuliers et 70 installations dans des Ehpad :



Emmanuel Castellani

« *Nous travaillons pour rajouter des fonctionnalités, en ce moment sur un module de téléconsultation, toujours dans l’idée de le rendre accessible au plus grand nombre, quel que soit le nombre de ses années* ». Le grand-père d’Emmanuel est parti. Reste à Emmanuel une grand-mère de 87 ans qui, lorsqu’elle le voit apparaître sur son écran de télévision, s’écrie : « *Mais qu’est-ce que tu fais là ?* »

Avec

BANQUE POPULAIRE MÉDITERRANÉE



SUNNA DESIGN

des solutions innovantes d’éclairage public solaire intelligent

L’idée de Sunna Design, leader de l’éclairage public solaire et connecté, sort des bagages de son fondateur, Thomas Samuel. Un voyageur qui a parcouru l’Afrique et l’Inde, l’Inde où, en 2010, il prend conscience que le photovoltaïque, arrivé à maturité, permet d’envisager un modèle d’éclairage complètement autonome. A une époque où des centaines de millions de personnes dans le monde n’ont encore pas accès à l’électricité, Thomas Samuel voit dans l’éclairage solaire un levier de développement très puissant, notamment dans les communautés rurales, où la vie est trans- formée à partir du moment où on lui apporte la lumière. En 2011, Sunna Design est donc créé à Blanquefort, à côté de Bordeaux, et déploie, l’année suivante, ses premières solutions « *Made in France* » en Afrique subsaharienne. Une zone dans le monde qui compte le déficit le plus important d’infrastructures en énergie, mais aussi l’un des marchés les plus contraints en termes de conditions météorologiques, de difficulté d’accès, de disponibilité de techniciens formés. Des contraintes qui vont pousser l’entreprise à innover pour développer des solutions à la robustesse à toute épreuve, aujourd’hui l’une de ses marques de fabrique : « *Sunna Design tient aussi son unicité de son ancrage local et d’une gamme d’offres exhaustive. Pour nous, le marché de l’éclairage public est un marché de proximité. A la fois accélérateur du développement local et créateur de valeur, sur le plan économique, social, technologique.* »

“Eclairer le monde durablement”



Marlène Taurines

SMAAART

le reconditionnement éthique de smartphones 100% français

L’histoire de SMAAART commence bien avant SMAAART : dans le sud de la France, en 1986, du côté de Montpellier. A l’époque, la société Econocom Factory reconditionne des téléphones à cadran : « *Le reconditionnement n’était pas du tout tendance, nous*

Au Togo, 100% de l’installation de nos solutions est confié à des entreprises togolaises. Nous formons aussi les jeunes aux métiers de l’éclairage public solaire », précise Ignace de Prest, Président du directoire de Sunna Design. Depuis 2018, l’entreprise se développe en Europe et en Amérique du Nord : en 2020, elle a fait l’acquisition de SOL Inc, l’acteur historique de l’éclairage solaire en Amérique du Nord. « *Nous avons développé une clientèle en Europe ; en France, nous accompagnons des partenaires commerciaux et industriels. Nous nous intégrons aussi au sein d’écosystèmes existants, aux côtés de partenaires qui sont, dans leur territoire, des acteurs du monde de l’éclairage* ». Le secret de la réussite de Sunna Design ? Leur foi dans l’éclairage solaire, une technologie dotée du même niveau de stabilité que l’éclairage



Ignace de Prest

traditionnel, avec un niveau de compétitivité supérieur, disponible immédiatement et partout : « *Nous avons la certitude de détenir une solution qui répondait à des enjeux majeurs, à la fois sur le plan de l’accès à l’énergie et de la protection environnementale. Le contexte actuel nous donne raison, à l’heure où la transition écologique, la réduction de la facture énergétique et la décarbonation sont devenus des impératifs* ».

Avec

BANQUE POPULAIRE AQUITAINE CENTRE ATLANTIQUE



étions vus comme des blouses bleues. Sans le savoir, nous étions pourtant en avance sur la marche du monde ». En 2000, l’usine est rachetée par un grand groupe industriel, leader européen de la maintenance électronique. Des années difficiles. De nombreuses usines sont délocalisées... en Pologne, en Bulgarie, en Roumanie, au Portugal : « *Dans les hauts et les bas que nous avons traversés, l’un d’eux nous a été fatal* ». En 2011, après avoir connu de nombreuses difficultés financières, le grand groupe s’écroule... et le petit site près de Montpellier est rayé de la carte, sur décision de justice : des 250 salariés initiaux, il n’en reste plus que 50, qui se retrouvent à la rue. Qu’à cela ne tienne. Marlène Taurines et ses quatre associés, riches de compétences - technique, technologique et industrielle - sont aussi dotés d’un sens aigu de la justice sociale. « *Blessé en plein cœur face au désastre humain qui se présentait à nous, nous avons mis en commun nos indemnités de licenciement*

pour racheter notre usine ». Une histoire de renaissance dans laquelle s’enracine une volonté farouche de réussite collective, loin du traumatisme initial. En 2017, jusqu’alors sous-traitant de maintenance électronique, Econocom Factory lance la marque de produits électroniques reconditionnés SMAAART : « *Avec SMAAART, nous voulons créer une marque pérenne, basée sur des engagements sociétaux et environnementaux* ». En 2021, l’entreprise devient société à mission et grave dans le marbre de ses statuts son inscription dans l’économie circulaire, son engagement dans la formation, l’insertion, l’inclusion, la sensibilisation du grand public à la consommation durable. La société crée la SMAAART Académie, une école de formation qui s’adresse à des personnes éloignées de l’emploi, parfois aux frontières de la précarité.

“Nous faisons depuis toujours du Business for Good”

Avec

BANQUE POPULAIRE DU SUD

